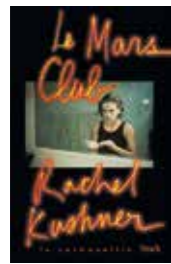


LIVRES



LE MARS CLUB PARLOIR LIBRE

Entre le monde interlope qui peuple le Mars Club, boîte de strip-tease de San Francisco, et l'ombre qui prévaut à la prison

pour femmes de Californie, il y a bien des points communs. Et cet univers a toujours été celui de Romy Leslie Hall, détenue W314159, 29 ans, ancienne strip-teaseuse du Mars Club condamnée à deux peines de perpétuité (oui, deux). Mais pourquoi est-elle là ? Heureux lecteurs et heureuses lectrices qui, pour le savoir, allez plonger dans un roman oscillant entre le présent (le quoti-dien des détenues, nourri par les témoignages d'une auteure qui a été visiteuse volontaire dans les prisons) et le passé (la vie des employées du Club, leurs relations avec les « clients », ou encore ce fils que Romy tient à préserver). Sans prendre de gants, mais avec une sacrée force d'impact lyrique et sociologique, *Le Mars Club* finit par révéler une



Rachel Kushner, deux fois finaliste du National Book Award, s'imposera-t-elle avec ce troisième roman ? C'est bien parti pour...

impressionnante galerie de gen(re)s. Finaliste du National Book Award pour son premier roman (*Télex de Cuba*, 2012) et pour son deuxième (*Les Lance-flammes*, 2015), Rachel Kushner s'impose ici radicalement.

Comme ses personnages. Âpre autant que sentimentale : c'est imparable. ● HUBERT ARTUS

Le Mars Club, de Rachel Kushner, traduit de l'américain par Sylvie Schneider. Éd. Stock/coll. La Cosmopoli, 480 pages, 23 euros.

LE CHIEN ROUGE LE CALME APRÈS LA RAGE

Que se passe-t-il quand l'un de nos romanciers les plus hilarants n'a plus le cœur à rire ? Philippe Ségur a passé les quinze dernières années à faire grincer le monde et plier de rire ses lecteurs et lectrices à travers des fictions, essais et polars qui poussent toujours plus loin le vice de l'humour noir. Cette fois, il a craqué. Dans *Chien rouge*, son dernier roman, le plus autobiographique et sérieux de tous, il dévoile le journal d'un certain S. qui vient de rompre avec le monde bourgeois en partant s'installer seul dans les bois. Encouragé par le corps médical qui le gave d'antidépresseurs, par les dealers, vendeurs d'alcool, philosophes, poètes, personnages fantasmagoriques, S. s'acharne, chaque jour, à calmer le chien enragé qui est en lui pour atteindre une forme d'authenticité, de lucidité. En route vers ce sommet en solitaire où se croisent les sages et les fous, Philippe Ségur se livre avec une sincérité implacable, et prouve que l'esprit d'un écrivain surdoué reste le même, qu'il fasse rire ou grimacer. ● LAUREN MALKA

Le Chien rouge, de Philippe Ségur. Éd. Buchet Chastel, 240 pages, 17 euros.



LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DU CHEVAL CASA MICMAC

« Quand j'ai fini de travailler, je ne perds pas de temps », écrit d'emblée la narratrice, poursuivant : « Je baisse ma jellaba, y lisse un pli et j'attends. Que celui du moment remonte sa braguette. » Jmiaa est prostituée à Casablanca, où elle vit seule avec sa fille. Elle ne se plaint pas, mais elle revendique et raconte. Sans détour : les passes, les trafics, les quartiers populaires de la grande ville marocaine, mais aussi les intégristes, son amoureux macho, ou encore sa copine Halima qui lit le Coran entre deux clients. Nous suivrons trois ans de sa vie, de 2010 à 2013. Son langage direct évoque la peinture sociale autant que la verve revendicative. Singulier, politique, moderne en diable, ce premier roman de Meryem Alaoui doit son titre au surnom de l'une des protagonistes. Le plaisir est grand de lire une écriture si fine sur un tel sujet et pour des histoires qui viennent de la rue. ● H. A.

La vérité sort de la bouche du cheval, de Meryem Alaoui. Éd. Gallimard, 272 pages, 21 euros.



© C. AFTEL - DR X 3



UN MONDE À PORTÉE DE MAIN INSCRIPTION DANS LE MONDE

Vous avez aimé *Corniche Kennedy* (adapté au

cinéma l'an dernier), son roman le plus connu avec *Réparer les vivants* (lui aussi porté à l'écran) ? Vous allez apprécier *Un monde à portée de main* : on y retrouve une Maylis de Kerangal qui n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'elle décrit le phénomène de groupe. Parmi les anciens élèves d'un grand institut de peinture à Bruxelles, ils sont trois à être restés en contact régulier, à se refiler des plans et des chantiers : Paula, le personnage principal, Jonas et Alba. Depuis, leurs vies les mènent dans divers coins d'Europe, au gré des contrats et des musées. Ce soir, ils se retrouvent, à Paris, pour la première fois depuis très longtemps. Mais plutôt

Maylis de Kerangal ausculte, à travers ses trois personnages, le rapport de chacun au monde et à son art.

que de raconter cette soirée, Kerangal choisit de retracer quelques moments passés (ces heures à peindre ensemble, ces semaines en ateliers), montrant le rapport de chacun au monde et à son art. Ce qui donne un roman initiatique, entre beaux-arts et amitié, mais aussi sur

l'Europe et le patrimoine culturel à sauvegarder. Comme souvent, Kerangal offre un récit en trompe-l'œil : générationnel, particulier et universel. ● HUBERT ARTUS

Un monde à portée de main, de Maylis de Kerangal. Éd. Gallimard/coll. Verticales, 288 pages, 20 euros.



NUIT SYNTHÉTIQUE DÉSIR ET DES LUNES

D'histoire, il n'y en a pas vraiment.

La romancière Anna Dubosc n'a jamais eu besoin d'aller loin pour nous dépayser, ni d'effets spéciaux pour nous bluffer. Dans son précédent livre, *Koumiko*, une merveille, elle avait simplement câblé nos cerveaux de lecteurs à celui de sa mère,

la poétesse Koumiko Muraoka, atteinte de la maladie d'Alzheimer, et avait laissé la bobine se dérouler. Ici, avec *Nuit synthétique*, elle nous emmène, en caméra subjective, dans la vie et les nuits du désir féminin lui-même. Un désir félin, orgueilleux, fugitif et capricieux qu'elle laisse déambuler dans nos esprits sous les traits d'une jeune Parisienne qui pourrait tomber amoureuse de son ombre. « T'es sûre que tu veux ? » lui dit un jour l'un de ses amants fou de désir au milieu des herbes humides du parc de Rambouillet. Entre Gare de l'Est, les arènes de Lutèce, Pantin, le canal Saint-Martin, Anna Dubosc traque les traces immédiates laissées par Éros : l'odeur, la moiteur, les mots doux, les fantasmes. Ces émotions solitaires, bien plus tangibles que le réel, dont la romancière nous projette des images puissantes, gracieuses et addictives. ● L. M.

Nuit synthétique, d'Anna Dubosc. Éd. Rue des promenades, 140 pages, 17 euros.



TU T'APPELAIS MARIA SCHNEIDER SOMBRE TANGO

« Tu aurais pu faire appel à un avocat, attaquer le producteur, contraindre Bertolucci à couper [la séquence, ndr]. Tu es jeune, tu es seule, tu es mal conseillée. La victime parfaite ». Belle et cabossée comme une héroïne de Nabokov, Maria Schneider débute sa carrière de comédienne

à 19 ans en se brûlant les ailes sous les projecteurs du scandaleux *Dernier Tango à Paris*. Contrainte et forcée par Marlon Brando de baisser sa culotte dans une scène de sodomie qui n'était pas prévue au scénario, la jeune femme, déjà mal aimée par ses parents, sort du tournage broyée et comprend vite qu'elle ne s'en remettra jamais. Les magazines savourent la chute de l'oiseau indocile, le feuilleton maudit de cette « sauvageonne », devenue malgré elle le symbole de l'aliénation. Fascinée depuis l'enfance par sa cousine avec qui elle a grandi avant de la voir sombrer dans la drogue, Vanessa Schneider avait promis à Maria d'écrire ce livre. Grand reporter au *Monde* et romancière, elle relate dans un style délicat, juste et élégant son histoire, mais aussi « la leur », celle d'une famille communiste dans les années 1970 et d'un cinéma pas si lointain dont nous sommes tous cousins. ● LAUREN MALKA

Tu t'appelais Maria Schneider, de Vanessa Schneider. Éd. Grasset, 256 pages, 19 euros.



TENIR JUSQU'À L'AUBE FUGUE EN FIVES MAJEUR

Voilà huit ans qu'elle en fait toujours un peu plus, sans jamais en faire trop. Plasticienne, Carole Fives était devenue plume en 2010, avec un recueil de nouvelles (*Quand nous serons heureux*), suivi par trois romans sur les familles recomposées : *Que nos vies aient l'air d'un film parfait* (2012), *C'est dimanche et je n'y suis pour rien* (2015), *Une femme au téléphone* (2017). Le nouveau s'inscrit dans une continuité, qui raconte une mère célibataire et graphiste (elle n'aura d'autre nom que « Elle ») élevant son fils de 2 ans (lui, c'est « l'enfant »). Régulièrement, après dîner, elle claqué la porte pour errer en ville. Juste marcher, voir le monde, oublier tout ce qui pèse. Pour se tester, elle va de plus en plus loin, comme le suggère le titre : *Tenir jusqu'à l'aube*. L'histoire est sans complexe et au cordeau, le livre est court, le phrasé est simple et efficace : on aime ! ● H. A.

Tenir jusqu'à l'aube, de Carole Fives. Éd. Gallimard/coll. L'Arbalète, 192 pages, 17 euros.

© F. MANTOVANI - DR X 4